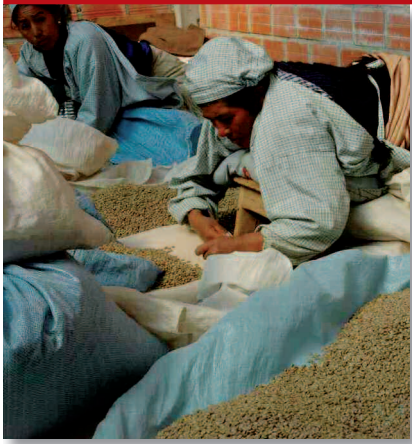


Découvrir

la Bolivie



Tugdual Ruellan et Bernard Bruel nous entraînent sur la Route du café, depuis les Yungas en Bolivie jusqu'en Bretagne. Route dangereuse mais route de tous les espoirs... Ils nous racontent l'histoire de ces compagnons et coopérateurs qui ont pu, grâce à un commerce juste, améliorer leurs conditions de vie et retrouver la fierté de leur travail.

La route du café

Quatre hectares pour faire vivre une famille

Une parcelle de quatre hectares produit environ 1 500 kilos de café vert, ce qui permet de faire vivre et travailler une famille avec un revenu d'environ 4 000 € par récolte. Il faut près de six kilos de cerises pour obtenir un kilo de café vert qui donnera 850 grammes de café torréfié. Les grains sont collectés dans une *lata*, boîte métallique au contenu étalonné. Le journalier, sollicité pour la récolte, est payé à la *lata* 6 à 7 bolivianos chacune. Il récolte entre 12 et 13 boîtes par jour et peut recevoir environ quatre-vingts bolivianos par jour (environ 8€).

“C'est une bonne rémunération en Bolivie, estime Raúl Mamani Gutierrez. Il est juste de répercuter au profit de ces ouvriers une partie de l'argent du commerce équitable. Nous prenons également en charge leur alimentation. Mieux vaut solliciter des journaliers pour assurer une bonne récolte plutôt que risquer d'en perdre une partie.”

Les producteurs construisent une usine de sélection

“Lorsque nous avons initié ce projet del Alto, il n'y avait aucune ressource humaine, poursuit Luis Hugo Brizuela. Il a fallu recruter, former, intéresser à la production. Nous sommes même sollicités pour des prestations de services par d'autres coopératives. Auparavant nous étions locataires : le loyer nous coûtait environ 60 000 à 65 000 bolivianos et c'était autant d'argent en moins pour les producteurs. En 2003, grâce aux produits de nos neuf conteneurs vendus à la France, nous avons pu acheter le terrain de l'usine pour une valeur de 20 000 € prélevés sur nos bénéfices. La construction commençait l'année suivante. L'usine donne aujourd'hui du travail à dix ouvriers et soixante-dix ouvrières.”

L'argent reversé aux producteurs de café

“Le plus important dans le système du commerce équitable, insiste Luis, Hugo Brizuela, c'est la solidarité des producteurs qui acceptent d'attendre plusieurs mois le paiement de leurs récoltes. Heureusement, des avances sont désormais possibles. Il serait intéressant que les coopératives créent leur propre banque au sein des organisations, comme cela est le cas au Pérou, pour permettre aux producteurs de faire face aux besoins urgents.”

Aujourd'hui, les jeunes se forment à la culture du café et reviennent au village avec l'ambition d'y vivre et fonder une famille

Des incidences au quotidien

Vit-on mieux en Bolivie depuis que s'est instauré le commerce équitable ? La réponse ne se fait pas attendre auprès de nos hôtes : *“Vous avez vu notre centre de séchage à La Paz avec son laboratoire ! Vous avez vu le camion : nous l'avons acheté l'an passé et il est propriété de la coopérative. Il nous sert beaucoup au village pour transporter du bois, du ciment, des briques, du sable pour construire différentes choses comme ce bâtiment où nous vous recevons. Tout cela appartient aux producteurs et c'est le commerce équitable qui nous permet d'y accéder. Vous avez vu la joie des enfants dans leur école. Beaucoup de jeunes avaient quitté les villages. Ils sont allés à La Paz pour tenter d'y trouver un petit boulot pour survivre. Aujourd'hui, ils se forment à la culture du café et reviennent au village avec l'ambition d'y vivre et fonder une famille... Regardez*